

Les archives d'un baroudeur aux mille visages

Tour à tour soldat américain, confédéré puis nordiste, marin, envoyé spécial du New York Herald, explorateur à la solde d'un roi, élu à la Chambre des Communes et anobli... les Anglais diraient d'Henri Morton Stanley qu'il était « bigger than life ».

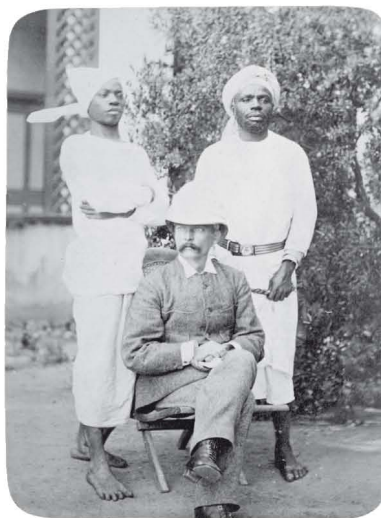
...Opportuniste, sans doute un brin aussi. Comment cet « affreux petit bonhomme » selon la Reine Victoria, né de père inconnu au Pays de Galles en 1841 et laissé à une institution où l'on n'apprenait pas que l'alphabet et les bonnes manières aux enfants, deviendra-t-il, à force de pugnacité, bluff et chance, le « sauveur » de Livingstone et d'Emin Pasha, le découvreur des méandres inexplorés du fleuve Congo ? Et puis, un jour, l'homme de main et de l'ombre du Roi des Belges qui voulait s'offrir une colonie...

Mathilde Leduc-Grimaldi, historienne responsable des archives Stanley au Musée royal d'Afrique centrale à Tervuren (MrAc), analyse ses revirements : « son engagement auprès des Confédérés était un effet de réseau, sa famille adoptive étant de grands commerçants du sud esclavagiste. Après la guerre, il devient reporter à New York et on l'envoie couvrir les guerres indiennes et le processus de paix. Il y a là un esprit tout autre que dans le Sud : on y est progressiste, tant dans les idées que dans la foi en l'avenir. Cela va le séduire et le marquer. »

Il est nourri aux lectures classiques – la Bible, Cicéron, les poètes grecs... – et curieux de tout. Sa plume balance entre factuel et ressenti. « Ses articles sont très documentés et son style vivant, pas ampoulé, comparable à celui de Mark Twain qui influença toute la presse nord-américaine de cette époque », ajoute Mathilde Leduc-Grimaldi.

Jamais sans sa plume

Il reçoit alors une mission pour le moins extraordinaire : retrouver la trace de l'explorateur Livingstone, porté disparu depuis qu'il est parti découvrir les sources du Nil. Ce sera là son haut fait, immortalisé par la formule, probablement jamais prononcée mais si bien trouvée, de « Doctor Livingstone, I presume ? ».



Uledi le brave des braves, le chef Manwa Sera, Stanley. Novembre 1877.

Acquisition, 2001, Musée royal d'Afrique centrale, Tervuren - © KMMA-MRAC

« Lors de cette première expédition sur le continent noir, il décrira l'Afrique d'avant le grand chambardement de la colonisation. Un monde qui ne sait pas encore ce qui l'attend. En cela, son témoignage est unique. »

« C'est grâce à Dorothy que ces archives nous sont parvenues. »

Et, dès ce premier voyage, il n'aura de cesse de décrire ses rencontres, ses découvertes et impressions, avec une régularité étonnante vu les conditions précaires. Parfois, une laconique mention « halte » ou « malade » (il souffrait d'accès de paludisme et d'infections stomacales) justifiait une interruption de son récit. Contre les habitudes de l'époque, Dorothy, son épouse éclairée, considéra, à la mort de celui-ci, en 1904, qu'elles avaient valeur de mémoire à sauvegarder pour les générations futures.

Tant ses carnets de voyage que les nombreux autres manuscrits, contrats, articles, correspondance avec les grands du monde politique et littéraire de l'époque – mais aussi cartes, photos et croquis, ont pu, par acquisitions successives de la Fondation Roi Baudouin avec le soutien de la Société générale de Belgique, être réunis en intégralité et déposés au MrAc. Celui-ci est ainsi devenu la référence mondiale sur ce grand témoin d'une époque, aussi paradoxale qu'il le fut lui-même...



Vue du Haut-Congo depuis la station de la mission d'Upoto, Album Congo.
Acquisition, 2001, Musée royal d'Afrique centrale, Tervuren - © KMMA-MRAC



Les Chutes de Yellala, à 8 kilomètres au-dessus de Vivi, Album Congo.
Acquisition, 2001, Musée royal d'Afrique centrale, Tervuren - © KMMA-MRAC



Canot de la mission descendant le Haut-Congo, Album Congo.
Acquisition, 2001, Musée royal d'Afrique centrale, Tervuren - © KMMA-MRAC